



# L'après-coup, le trauma sexuel et le couple

**Serge Arpin**

DANS **LE DIVAN FAMILIAL** 2015/1 (N° 34), PAGES 147 À 160

ÉDITIONS **IN PRESS**

ISSN 1292-668X

ISBN 9782848353142

DOI 10.3917/difa.034.0147

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-le-divan-familial-2015-1-page-147.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour In Press.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



# T races du passé héritées

# L'après-coup, le trauma sexuel et le couple

---

SERGE ARPIN

**D**ANS MON TRAVAIL auprès des couples, j'ai observé que le travail de trauma a un impact majeur sur la structuration du couple, sur sa sexualité et finalement sur son image du corps. Mes observations cliniques ont été faites auprès de couples dont un des conjoints avait vécu un trauma sexuel plusieurs années avant la constitution de leur union. Un événement fortuit de la vie a provoqué chez ce conjoint un effet d'après-coup au sens du concept freudien décrit dans l'*Esquisse*, à propos d'Emma (Freud, 1895). Cette expérience d'après-coup a ramené dramatiquement dans la psyché l'impact de l'expérience traumatique dans toute son actualité. Le choc n'atteindra pas seulement la vie personnelle du conjoint traumatisé, mais le couple lui-même ne s'en sortira pas indemne. C'est sur ce processus de réactions en chaîne dans la réalité couple que portera mon étude. Mais auparavant, il faut présenter quelques concepts.

## Travail du trauma

Rappelons qu'un trauma est « un événement de la vie du sujet qui se définit par son intensité, l'incapacité où se trouve le sujet d'y répondre adéquatement, le bouleversement et les effets pathogènes durables qu'il provoque dans l'organisation psychique » (J. Laplanche et J.-B. Pontalis, 1967). Cet événement se produit dans un état d'impréparation psychique ; ne s'y attendant pas, le sujet y est totalement pris par surprise. L'état de choc ainsi créé provoque un état d'effroi et des débordements massifs d'excitations dépassant largement la capacité du sujet à les contenir. Une large brèche se produit alors dans le pare-excitation. Dans ce contexte,

la tâche première du moi pour faire face à la situation sera de colmater la brèche et de contenir le surplus d'excitations par des mesures massives de contre-investissements. C'est un processus en soi très douloureux, car l'énergie mobilisée pour le contre-investissement produit une hémorragie d'énergies au niveau du moi et le sujet se retrouve à nouveau plongé dans l'*Hilflosigkeit*, c'est-à-dire dans l'état de détresse et d'impuissance du nourrisson à s'aider lui-même, ce qui provoque une grande blessure narcissique. Par cette régression, l'appareil psychique se retrouve à l'état primitif où la représentation n'était pas encore possible, c'est-à-dire à la phase précédant l'hallucination de la satisfaction chez le nourrisson ; à ce stade le nourrisson ne peut qu'utiliser un mode de décharge pour rétablir l'équilibre interne ; il est incapable, par lui-même, de lier le surplus d'énergies (voir Rosenberg, 1991 ; Smadja, 1998). C'est à cause de cette incapacité à lier l'énergie libérée par la scène traumatique que la psyché n'arrive pas à représenter le trauma et à lui faire prendre place parmi les souvenirs. Rosenberg a bien montré qu'il faut un début de liaison pour que la pensée puisse émerger, sous forme d'hallucination de désir. Tant que cette liaison n'aura pas lieu, cette scène se situera dans l'intemporel et lorsqu'elle fera retour à la conscience, elle sera toujours vécue comme actuelle. Elle se présente souvent sous une forme hallucinatoire et elle cherche par-là à réintégrer sa place d'événement psychique à l'intérieur de l'appareil psychique. Dans l'hallucination, la scène traumatique fait retour du dehors par le *sensorium*, mais comme production psychique, elle est sous-tendue par des désirs inconscients qui n'arrivent pas à s'exprimer à travers une forme plus achevée.

Résumons schématiquement les trois temps du travail de trauma :

1. Premier temps. Dans le temps immédiat suivant le trauma, la tâche première de la psyché est la maîtrise de l'excitation ; contre-investir massivement et créer un pare-excitation dynamique pour colmater la large brèche. Le contre-investissement vient suturer la déchirure du pare-excitation, tout en drainant une quantité impressionnante d'énergie psychique.

2. Deuxième temps. Puis vient un temps de latence, plus ou moins long, où il y a chez le sujet une paix relative. Durant cette période, il est possible d'observer des clivages importants avec le rejet de parties de soi, de ce qui, en soi, éprouve l'affect, du corps ou de la sexualité. Ce sont les effets du contre-investissement et c'est ce qui permet d'être à l'abri de la détresse. Pendant la période de latence, il s'est produit une intrication de la douleur

du trauma par Éros et un développement du masochisme érogène. C'est un travail de liaison. Ce processus permet le troisième temps du travail de trauma.

3. Troisième temps. C'est le début du traitement, par la psyché, des traces mnésiques du trauma, ouvrant l'accès à la production de l'hallucination ou du passage à l'acte, dans le contexte du phénomène d'après-coup. Les somatoses marqueront un échec de ce processus. Dans mes suivis cliniques, j'ai observé deux formes différentes d'hallucination. Dans la première forme, le scénario hallucinatoire met en scène le sujet dans la position passive de subir à nouveau le trauma. Ici, l'hallucination porte le désir masochiste d'être agressé, ce qui permettrait la sortie de *l'Hilflosigkeit*. Si l'agression est désirée, c'est que le sujet n'est plus pris dans l'impuissance totale, comme au moment du trauma, et cela est narcissiquement réconfortant, malgré la douleur éveillée par l'hallucination.

- a) Dans l'autre forme hallucinatoire, on observe dans le scénario l'effet du retournement de l'agression contre une autre personne et le renversement de la passivité du sujet en activité.
- b) Il y aura un troisième temps où suite à l'hallucination, la représentation devient possible à partir de son élaboration. Des éléments de la scène traumatique peuvent maintenant être remaniés et entrer dans le souvenir. Un trauma important laisse toujours un reste d'éléments demeurés dans l'intemporel et ce processus de travail de trauma est toujours à reprendre, tout au long de la vie du sujet.

### Après-coup

Examinons maintenant le concept d'après-coup. L'après-coup est un concept freudien élaboré d'abord dans ses lettres à Fliess, autour de la période de l'écriture du *Projet d'une psychologie scientifique* (Freud, 1895). Dans le *Projet*, il l'illustre à propos du cas Emma, puis il utilise à nouveau ce concept à quelques reprises, entre autre dans *L'interprétation des rêves* (Freud, 1900) et dans l'analyse de l'Homme aux loups, dans *À partir de l'histoire d'une névrose infantile* (Freud, 1918), dont ce sera la dernière utilisation explicite. Jean Laplanche dans *Problématique VI*, fait l'analyse du concept avec toutes ses occurrences dans l'œuvre freudienne. Ce n'est pas mon propos de faire l'historique de ce concept.

Je vais donner une définition rapide de ce concept. Dans le *Vocabulaire de la psychanalyse*, on dit que « des expériences, des impressions, des traces mnésiques sont remaniées ultérieurement en fonction d'expériences

nouvelles, de l'accès à un autre degré de développement. Elles peuvent se voir conférer, en même temps qu'un nouveau sens, une efficacité psychique» (Laplanche et Pontalis, *op. cit.*).

Une scène récente, d'allure plutôt banale, au temps I (actuel) évoque la scène du temps II (le trauma proprement dit) qui ré-émerge cette fois-ci, à travers les traces mnésiques ou le souvenir, avec toute la signification inconsciente qu'elle a pu prendre dans le temps de latence où le trauma est demeuré inactif. Laplanche (1990) écrit : « Vous avez une scène I et les liens s'établissent entre les éléments de la scène I et disons II' (les souvenirs de II). Des liens associatifs par définition. La scène II n'existe plus, elle est passée. C'est uniquement le souvenir de la scène II qui est là, et les liens associatifs se font entre I et II', et vous avez ici..., ce que Freud nomme "dé liaison". Dé liaison de quoi?... il y a un processus explosif de dé liaison d'affects et d'énergie probablement sexuels » (p. 50).

Comme je le disais plus haut, dans le cas de traumatismes de mes patients, cette signification inconsciente, prise par la scène II', m'apparaît d'abord masochiste, sous la forme du désir sexuel masochiste d'être agressé ou sadique d'agresser, sous la seconde forme hallucinatoire. Ce qui jaillit comme trauma vient de l'intérieur et cette fois-ci, de II', donc des traces mnésiques de II. N'oublions pas que le souvenir comme tel n'est pas encore possible. Ce désir masochiste d'être agressé attaque le moi, provoquant un effet de dé liaison trop fort économiquement pour permettre le refoulement, comme serait le destin habituel d'un effet d'après-coup « normal ». Le Moi est si vivement re-traumatisé et débordé par l'attaque interne que la représentation n'est pas possible, car le préconscient, sous le choc, est mis lui-même hors circuit. Le moi est alors placé dans une situation d'urgence et il doit se préserver. Il tente de maintenir l'équilibre énergétique, au moyen d'une décharge massive et immédiate d'énergies. Trois différentes mesures sont alors possibles et toutes trois sont des modes de décharge d'urgence : la première consiste dans le passage au somatique, ce qui donne les somatoses ; la seconde, dans le passage à l'acte, et la troisième, dans le passage au *sensorium*, l'hallucination proprement dite. Gimenez (2000) écrit : « Ainsi l'hallucination est-elle un moyen psychique de décharge de la tension pulsionnelle ou d'affects, analogue à l'action musculaire (du passage à l'acte). Je propose, dans cette optique, d'appeler l'hallucination « passage au sensoriel » (ou par le sensoriel) par analogie au passage à l'acte » (p. 26).

Enfin, quelle que soit la modalité d'urgence utilisée par le sujet, il est en crise et aux prises avec des effets de déliaison qui auront un impact sur sa relation de couple. Nous allons maintenant parler de ces effets.

Quand un trauma ré-émerge de cette façon chez le conjoint d'un couple, il peut se produire une chaîne d'après-coups inter-reliés entre les conjoints. Dans son rapport sur l'après-coup, au LXIX<sup>e</sup> Congrès des psychanalystes de langue française, Jacques André (2009) a écrit : « À condition de rencontrer... un autre. L'après-coup est un événement traumatique tardif en quête de sens et d'interprète, il cristallise une situation interhumaine. » L'interprète est le plus souvent trouvé dans la cure, dans la personne de l'analyste, mais dans la situation interhumaine constituée par le couple, l'après-coup n'aboutit pas toujours à l'interprétation. Ce serait trop parfait ! Au contraire, plutôt que de rencontrer chez son conjoint un interprète ou un sens à son trauma, le conjoint traumatisé provoque chez l'autre un choc induisant un effet d'après-coup. C'est à partir de « l'écho du temps II, c'est-à-dire du trauma », qu'un nouveau temps I d'après-coup apparaît chez le partenaire, appelant à son tour la trace mnésique d'un ancien trauma de son histoire personnelle. Il me semble que le facteur important de cette réaction en chaîne est le fait que l'après-coup n'aboutit pas à la représentation ou au symptôme névrotique, mais plutôt au passage à l'acte, à l'hallucinoïse ou à la somatose. Il s'agit d'après-coups pré-névrotiques. L'autre conjoint subit alors un « coup », induit par l'acte ou par le fait qu'il est vécu d'une manière hallucinatoire comme l'agresseur. Ces échos mutuels remodelent et réorganisent l'appareil psychique « couplal »<sup>1</sup>.

On peut lire dans *La parole et le lien* de René Kaës :

« Le concept de travail de l'intersubjectivité admet comme une conséquence du concept de sujet du groupe {ici, je propose d'ajouter, du couple et de la famille} l'idée que chaque sujet est représenté et cherche à se faire représenter dans les relations d'objet, dans les imagos, les identifications et les fantasmes inconscients d'un autre et d'un ensemble d'autres : de même, chaque sujet se lie dans des formations psychiques de cette sorte avec les représentants d'autres sujets, avec les objets d'objets qu'il héberge en lui. Il les lie entre eux<sup>2</sup>. »

- 
1. Terme introduit par Ruffiot (1991), p. 107, dans son article, « Le couple et l'amour. De l'originale au groupal », in A. Eiguer, A. Ruffiot et collab., *La thérapie psychanalytique du couple*, Paris, Dunod. Ruffiot parle alors de « l'espace "couplal" ».
  2. Kaës, R. (1994), *La parole et le lien*. Processus associatifs dans les groupes. Dunod, Paris.

Dans ces effets croisés d'après-coups, des scénarios fantasmatiques apparaissent où il y a un fort appel à la répétition de ces scénarios dans la relation intersubjective. Les conjoints assaillis par les retours de l'écho des traumas assignent à l'autre conjoint des positions telles que la scène conjugale devienne une scène d'accomplissement du désir inconscient porté par ces scénarios. Le couple se met à fonctionner en état d'urgence et de survie porté par le travail du trauma. Les crises se succèdent.

### Vignette clinique

Dans une union précédente, Aude a vécu une relation d'emprise dans une secte où elle a vécu un viol sous la menace d'une arme à feu. Elle n'arrivait pas à s'arracher de cette situation jusqu'au jour où elle a voulu aider une autre jeune fille à échapper à cette vie. Pour cette jeune fille mineure, elle est devenue très combative et elle a réussi à s'extirper de la secte avec elle. Suite à ces événements, Aude s'est fait traiter en psychiatrie pour un syndrome de choc post-traumatique. Avec ce traitement, les symptômes se sont finalement mis en latence. Toutefois, une crainte résiduelle face au désir sexuel masculin résistait au traitement. On lui a finalement conseillé d'avoir une entente avec son conjoint potentiel pour qu'elle prenne elle-même l'initiative des rapports sexuels.

Après avoir vécu seule quelques années, elle a rencontré René dont elle est tombée follement amoureuse. De son côté, René entretenait un rapport ambivalent avec son corps, dans lequel il se sentait mal à l'aise. Son corps le gênait. De plus, il était peu sûr de sa masculinité et de sa sexualité, se sentant maladroit pour séduire une femme. Il ne savait pas trop comment, avouait-il. Aude est rapidement devenue pour lui une initiatrice sexuelle.

Un jour, tout s'est effondré. Au hasard d'une rencontre, Aude s'est retrouvée face à face avec le grand ami de son violeur. Cette rencontre a fait l'effet de temps I de l'après-coup ramenant brutalement à l'avant-plan les traces mnésiques des viols et de la violence. Dans son corps, ce fut un déferlement de sensations douloureuses et elle est tombée dans un état de crise intense.

À partir de cette rencontre, les relations sexuelles dans le couple sont devenues pour Aude un grand tourment. À chaque rapprochement, les sensations reliées au viol affluaient dans son corps et elle éprouvait des affects de terreur. À mon sens, elle revivait le viol dans un état quasi hallucinatoire. Il n'y avait pas de comme si, c'était la chose même. Après un rapport sexuel, elle semblait dans un état de détresse aigu, se tordant



littéralement de douleur, perdant le sommeil pendant plusieurs jours, et, de plus, elle vivait des épisodes de dépersonnalisation. Elle perdait même les fonctions frontières du Moi-peau au point qu'il lui est arrivé quelquefois que ses sphincters n'accomplissent plus leurs fonctions de contrôle.

Dans ces conditions, je me suis demandé pourquoi Aude consentait à avoir des rapports sexuels. En séance, elle a confié qu'elle vivrait bien sans sexualité et que la plus grande preuve d'amour que pourrait lui donner René serait de ne plus lui demander ça. Par ailleurs, reconnaissant qu'il avait des besoins sexuels, elle lui offrait des relations sexuelles comme des cadeaux d'amour. Pendant quelques jours, elle se préparait à revivre la catastrophe par amour pour lui et à anticiper les effets de la désorganisation qui s'ensuivrait nécessairement. Toute cette sexualité devenait imprégnée de masochisme érogène, vécue consciemment dans le déplaisir intense. Toutefois, même si au départ le désir était masochiste, ce masochisme érogène ne suffisait pas à lier efficacement le trop-plein d'excitations ; il y avait à nouveau un débordement qui dépassait les capacités d'Aude à le contenir. À chaque rapport sexuel, il y avait donc une répétition du trauma. Ainsi, la sexualité du couple mettait en scène l'accomplissement du viol et assignait à René la place du violeur sadique.

En séance, ces récits pénibles d'actes sexuels sadomasochistes ont fait sur moi l'effet d'un temps I d'après-coup de traumatismes anciens. Je l'ai compris dès que je me suis senti paralysé dans ma fonction de thérapeute, n'osant plus intervenir de peur de me trouver à mon tour dans la position du violeur-sadique, en fournissant des interprétations trop pénétrantes. En me dégageant de cette paralysie, j'ai compris que la relation sexuelle du couple accomplissait le désir sexuel sadomasochiste de viol. C'était le fantasme organisateur de leur sexualité, subi, mais en même temps désiré.

Ainsi dans le traitement, par le jeu croisé des après-coups, le thérapeute est frappé par le trauma. Le groupe thérapeutique devient lui-même organisé par le fantasme sadomasochiste. Pour se dégager de la répétition, le thérapeute doit favoriser le travail du trauma, dans le groupe, pour élaborer le fantasme sadomasochiste et les effets de l'après-coup. C'est seulement à cette condition que le traitement demeure possible.

En pensant à la position de René dans cette scène, je me suis demandé souvent pourquoi il endossait si facilement l'assignation du violeur dans ce fantasme de viol. Dans l'acte sexuel, Aude agissait depuis le début du couple comme l'initiatrice et le leader des rapports sexuels, si on peut le dire comme ça. Son fantasme de viol devenait en somme le fantasme

organisateur de leur sexualité. Toutefois, cette interprétation n'était pas complète ; des éléments majeurs manquaient encore à la compréhension de leur situation de couple. J'étais encore trop capté par le destin singulier d'Aude qui par son intensité rendait plus difficile d'avoir une compréhension couple du problème. L'assignation de René comme violeur a eu un effet de temps I d'après-coup chez lui. C'est la désignation de sa sexualité comme sadique et essentiellement mauvaise qui a eu l'effet d'associer ce temps I, actuel, à un trauma ancien de son enfance. Les relations sexuelles du couple projetaient chacun des conjoints dans un vécu traumatique, on y réactualisait une scène essentiellement traumatique pour les deux conjoints, ce qui créait une zone commune indifférenciée entre eux. C'est par là que j'ai commencé à comprendre l'aspect couple de leur sexualité, à partir de cet aspect fusionnel.

Dans la famille de René, les femmes, sa mère et ses sœurs, dominaient nettement. Son père était considéré par elles comme quantité négligeable. Il avait très peu de capacité relationnelle. Très tôt, René avait acquis la conviction que pour être aimé de sa mère, il devait renoncer à sa sexualité et à toute velléité phallique, car la sexualité masculine est négative par essence. Dans l'acte sexuel, en le désignant comme violeur, Aude incarne pour lui l'imgo maternelle sadique et castratrice, ce qui fait naître chez lui un désir vengeur contre cette imago. À mon sens, ce désir vengeur était ce qui avait favorisé chez lui l'acceptation de la place du violeur dans le fantasme organisateur de leur sexualité.

Pour résumer, l'acte sexuel est devenu, pour ce couple, le cérémonial où les traumas sont commémorés dans une relation sadomasochiste où chacun devient à la fois le sadique et la victime de l'autre. René, tout en incarnant le violeur sadique, se sent en même temps victime et castré ; pour sa part, Aude se sent violée, profondément victime, mais, au même moment, elle incarne la mère phallique sadique. En effet, elle donne et retire la sexualité tout en enlevant toute initiative à son conjoint. J'ai finalement pu interpréter tous les aspects de ce cérémonial, enfin ceux que je comprenais, et je leur ai demandé pourquoi il était absolument nécessaire de répéter sans cesse ce scénario et exclusivement ce scénario. Cette question posée plusieurs fois a ébranlé la compulsion de répétition mortifère dans ce couple. Ici, les fantasmes masochiste et sadique ont pu être interprétés ainsi que la position narcissique des conjoints. Ils avaient, au fond, peu de compréhension du vécu de l'autre. Dès qu'Aude a saisi que René comprenait vraiment les effets du viol sur elle, ses problèmes de sommeil se sont estompés. Elle se sentait enfin en sécurité. On a pu commencer à inventer quelque chose

de nouveau, dont je vais dire un mot. Mais auparavant, quelques mots sur l'image du corps du couple.

Plus haut, j'ai mentionné le problème des frontières du Moi-peau de Aude. Manquant de ce sentiment de frontière, elle devait prendre l'habitat du couple littéralement comme frontière de son propre corps. Dans ce couple, j'ai souvent eu l'impression que nous n'avions pas véritablement deux corps en relation, mais deux corps dans une même peau. J'ai fait l'hypothèse que dans leurs rapports sexuels sadomasochistes, ils réanimaient le fantasme archaïque de la scène primitive des parents combinés, la bête à deux dos s'entredétruisant. C'est, pour moi, la représentation inconsciente de l'image du corps du couple.

Revenons au nouveau mouvement qu'Aude et René ont créé en réponse au travail que nous avons réalisé ensemble. Un jour, Aude a proposé à René d'explorer de nouveaux chemins sur lesquels on inventerait de nouvelles façons de s'approcher, une à la fois, pour se retrouver et pour découvrir à deux une nouvelle sexualité, plaisante cette fois-ci. Elle lui a offert qu'il cherche à la séduire, mais tout doucement, pour que tout ne vienne pas seulement d'elle-même. Puis, elle lui a reproché de toujours démarrer la sexualité dans un sprint, lui disant qu'il devait commencer à apprendre à prendre le temps de faire un échauffement, avant de se lancer à corps perdu, et qu'il faut savoir marcher avant de courir. En réponse à ce reproche, René a compris que sa précipitation était due au malaise qu'il vit dans le rapport à son corps et à l'angoisse de ne pas réussir à plaire à une femme. Il s'agitait pour ne pas éprouver ces angoisses. Actuellement, ils sont en train d'explorer ces nouveaux chemins et d'y déposer leurs petits cailloux pour les retrouver. Cela n'est pas sans m'évoquer les contes de fées où l'on fuit les méchantes sorcières et les ogres pour retrouver le chemin d'avant les horreurs.

## Conclusion

Dans ce travail, j'ai introduit la notion d'après-coup dans le contexte de la psychanalyse de couple. Je crois que c'est un concept important, peut-être négligé jusqu'à maintenant, qui pourrait nous faire découvrir des aspects nouveaux pour la compréhension de la vie des couples, principalement dans les situations où les conjoints ont vécu des traumatismes par le passé. Toutefois, ce qui m'est apparu le plus important, ce fut d'abord la manifestation de l'après-coup dans le contre-transfert du thérapeute et dans le transfert des membres du couple sur le thérapeute. En effet, ces effets ne

se manifestent pas seulement entre les conjoints, mais aussi au cœur du champ thérapeutique. J'ai d'ailleurs entrevu l'importance de ce concept parce que j'ai moi-même, à l'écoute de mes patients, reçu un « coup » qui a provoqué chez moi un effet d'après-coup. C'est dans l'analyse que j'ai dû en faire pour me dégager de cet effet traumatique que j'ai entrevu l'ampleur de la présence de ce phénomène dans la démarche thérapeutique ainsi que dans les relations quotidiennes des conjoints.

En conclusion, je postule que si l'après-coup peut avoir une importance si grande dans la vie de certains couples, il doit nécessairement avoir un impact marquant dans la vie de certaines familles et dans la conduite de la thérapie familiale psychanalytique. C'est une voie qui mérite bien d'être explorée.

### Bibliographie

- André J. (2009), L'événement et la temporalité. L'après-coup dans la cure, *Revue française de psychanalyse*, Paris, 73, 1285-1352.
- Freud S. (1895), Entwurf einer Psychologie, in Freud S. (1950), *Aus den Anfängen der Psychoanalyse*, Imago Publishing Co., 371-166, trad. fr., Projet d'une psychologie scientifique, in Sigmund Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904*, Paris, PUF, 2006.
- Freud S. (1900), *Die Traumdeutung*, Leipzig und Wien, Franz Deuticke, trad. fr., *L'interprétation des rêves*, in Sigmund Freud, *Œuvres complètes*, IV, Paris, PUF, 2004.
- Freud S. (1918), *Sammlung kleiner Schriften zur Neurosenlehre*, trad. fr., À partir de l'histoire d'une névrose infantile, in Sigmund Freud, *Œuvres complètes*, XIII, Paris, PUF, 1988.
- Gimenez G. (2000), *Clinique de l'hallucination psychotique*, Dunod.
- Kaës R. (1994), *La parole et le lien. Processus associatifs dans les groupes*, Paris, Dunod.
- Laplanche J. et Pontalis J.-B. (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF.
- Laplanche J. (1990), *Problématiques VI. L'après-coup*, Paris, PUF.
- Rosenberg B. (1991), Masochisme mortifère et masochisme gardien de la vie, in *Masochisme mortifère et masochisme gardien de la vie*, Monographie de la Revue française de psychanalyse, Paris, PUF.
- Ruffiot A. (1991), Le couple et l'amour. De l'originaire au groupal, in A. Eiguier, A. Ruffiot et collab., *La thérapie psychanalytique du couple*, Paris, Dunod.
- Smadja C. (1998), Le fonctionnement opératoire dans la pratique psychosomatique, *Revue française de psychanalyse*, Paris, 5, LXII, 1367-1440.



## RÉSUMÉ

---

«L'après-coup, le trauma sexuel et le couple.» L'auteur introduit la notion d'après-coup appliquée à la psychanalyse de couple. Il étudie la manifestation de l'après-coup dans le contexte où un des conjoints a subi des traumatismes sexuels violents, par le passé, avant la constitution du couple. Un événement fortuit de la vie quotidienne provoque l'après-coup, faisant ré-émerger le trauma, du dedans. Dans le premier temps, les scènes d'agression resurgissent dans le registre du masochisme érogène, dans le désir masochiste d'être agressé. Ce premier temps sera suivi d'un deuxième effet d'après-coup où la violence sera explosive, se situant alors dans le registre sadique. Les fantasmes issus de ces mouvements deviendront les fantasmes organisateurs de la vie sexuelle du couple et infléchiront lourdement leur relation de couple.

## MOTS CLEFS

---

Après-coup — Masochisme érogène — Sadisme — Organismes du couple — Passage à l'acte — À l'hallucination et à la somatose.

## SUMMARY

---

“Afterwardness, sexual trauma and the couple.” The author introduces the concept of afterwardness applied to couple psychoanalysis. He studies the manifestation of afterwardness in the context where one spouse has suffered violent sexual traumas in the past, prior to the constitution of the couple. A fortuitous event of everyday life causes afterwardness, causing the trauma to resurface, from the inside this time. First, scenes of aggression re-emerge in the erogenous masochism register, in the masochistic desire to be assaulted. This first step will be followed by a second afterwardness effect where violence will be explosive then within the sadistic registry. Fantasies created from these movements will become the organizers in the couple's sexual life and will heavily affect their relationship.

## KEY WORDS

---

Afterwardness — Erogenous masochism — Sadism — Couple organizers — Acting out — Leading to hallucination and somatosis.

## RESUMEN

---

«El après-coup, el trauma sexual y la pareja.» El autor introduce la noción de *après-coup* que aplica al psicoanálisis de pareja. Estudia la manifestación del *après-coup* en el contexto donde uno de los cónyuges ha sufrido traumas sexuales violentos en el pasado, antes de la constitución de la pareja. Un acontecimiento fortuito de la vida cotidiana provoca el *après-coup*, haciendo resurgir el trauma, desde el interior. En el primer tiempo, las escenas de agresión resurgen en el registro del masoquismo erógeno, en el deseo masoquista de ser agredido. Este primer tiempo será seguido por un segundo efecto de *après-coup* donde la violencia será explosiva, situándose entonces en el registro sádico.

Las fantasías procedentes de estos movimientos se convierten en fantasías organizadoras de la vida sexual de la pareja reorientando fuertemente su relación.

**PALABRAS CLAVE**

---

*Après-coup* — Sadismo — Masoquismo erótico — Organizadores de la pareja — Pasaje al acto — A la alucinación y a la somatosis.



**SERGE ARPIN**

*psychologue clinicien, psychanalyste*

*membre de l'AIPCF*

217, rue Saint-Charles est

Longueuil, Québec

Canada J4H1B3

serge.arpin.psy@gmail.com